

dix ans de L'Abominable

Octobre 2006 - Juin 2007



Ciné 104

104, av. Jean Lolive à Pantin

Tél : 01 48 46 95 08

Métro Eglise de Pantin

www.cine104.com

L'Abominable

30, rue Bernard Jugault

92600 Asnières-sur-Seine

Tél : 01 47 91 07 66

www.l-abominable.org

pour être informé du détail des séances,
écrire à : 10ans@l-abominable.org

ou consulter : <http://10ans.l-abominable.org>



DIX ANS DE L'ABO

Depuis 1996, des cinéastes, des artistes traversent un lieu,
un laboratoire cinématographique d'artistes : L'Abominable.

Un atelier ouvert, un lieu de travail, de création, de convictions.

Dix ans d'existence, dix ans de films, d'expérimentations, de performances, d'installations ;
des œuvres, des fragments et quelques fulgurances.

Qu'a-t-il été fait, qu'a-t-il été pensé pendant ces dix ans ?
Qu'est-ce que ces outils en partage ont donné de cinéma ?

Regards rétrospectifs.

Mettre en lumière liens et ruptures, dégager des pistes, agencer et mettre en regard les
œuvres... Pas de programmation d'école. Chemins de traverse, non élucidés, mouvements
des rencontres et lignes de fuite...

Le libre espace-temps de notre travail, le manuscrit à même la peau, l'inscription filmique
dans toute son identité. Qu'avons-nous fait de cette matérialité du film, archaïque comme
la métaphysique et contemporaine comme l'enfance, redevenue sauvage ?

L'empreinte et la main de l'artiste en des temps dits de vacuité et de « fin de l'Histoire ».
Quelles aventures de langage ? Quelle impertinente présence de l'Art et quels enjeux
esthétiques ?

Quels nouveaux territoires s'ouvrent à nous, au-delà des genres balisés et banalisés — fusse
celui du cinéma expérimental — avec ces machines désormais libres de l'industrie, avec ces
machines dans les mains de chacun d'entre nous, ouvrant amplement leur palette, pour la
première fois peut-être ?

Quels horizons, quand le cinéaste aventureux se fait chercheur d'or, arpenteur, mineur de
fond, alchimiste ?

Pour tenter de le savoir,
un anti-événement, un anniversaire qui dure un an.

Une série de projections, au rythme d'une par mois, en partenariat avec le Ciné 104 de
Pantin entre octobre 2006 et juin 2007 et un week-end d'installations et des performances
cinématographiques dans un autre espace, lieux et dates à déterminer.

« dix ans de L'Abominable »

mardi 19 décembre 2006

au Ciné 104 à Pantin

Séance présentée par Nicolas Rey

Image flottante

La Destination (Anne Fave et Emmanuel Carquille), intervention

Istanbul

de Martine Rousset, 2006, 16mm, 100'

19 décembre
Ciné 104

Pour présenter cette séance tout en détours, on donnerait un extrait d'un texte à venir à propos de *Tahousse* de Mahine Rouhi et Olivier Fouchard et *Istanbul* de Martine Rousset :

« Ainsi, dans *Tahousse*, c'est la rigueur du montage, la parcimonie de la voix off, le sens du temps. Dans *Istanbul*, c'est comme une réduction du cinématographique à l'essentiel : défilements de vitesses, fluctuations, jets de lumière : le film comme derviche tourneur. La spirale d'*Istanbul* et le polyptyque irrégulier de *Tahousse*.

Et finalement, le *cinémachiche* !, c'est la possibilité du surgissement. Un cinéma désapeuré dans le sens où sont évacués le faire « joli » de l'amateur, le faire « propre » du professionnel, le faire « neuf » de l'artiste. L'image sortie de chimies plus ou moins appropriées et de pellicules improbables, hors d'âge ou bien utilisées à rebrousse-poil, des méthodes de refilmage pas canoniques, tous les diaphs à la fois, le son en égal de l'image, non assujéti et libre de ses mouvements, la possibilité du sens mais aussi celle du mystère, autant d'interstices, de béances plutôt d'où peut jaillir l'inattendu, l'inédit, l'inouï. C'est une possibilité venue des profondeurs. On laisse des fins de bobines, des esquisses, ce n'est pas par sentimentalisme, c'est que tout est rythme, pulsation, potentialité. *Istanbul* et *Tahousse* sont des films parfaitement volcaniques et cette intranquillité n'est pas sans résonances. Pour autoriser de telles éruptions, il ne faut pas de service d'ordre. »

Et l'on ajouterait que ce soir, *Istanbul* sera précédé d'une (triple) giration-flash d'Anne Fave et Emmanuel Carquille alias *La Destination*, l'histoire de se mettre en œil, comme on dit se mettre en jambe, et d'avoir un aperçu du travail de ces deux artistes trop discrets qui accompagnent L'Abominable depuis le début de l'aventure. Aussi parce que le bricolage, c'est-à-dire le faire-sien de la technique sans l'appui de la science est tout autant au cœur du projet poétique des laboratoires cinématographiques d'artistes que des deux œuvres de ce programme. J'ouvre *Littre* : bricoler, « jouer de bricole » ou « n'aller que par bricole », c'est « aller par des voies obliques, user de moyens détournés, du tour et détour des choses, causé par les résistances qu'elles rencontrent dans leur mouvement. »

Nicolas Rey

Note : *Tahousse* sera projeté lors de la séance « dix ans de L'Abominable » du 16 mars.

19 décembre
Ciné 104

Image Flottante

La Destination

(Anne Fave et Emmanuel Carquille),

2006, intervention, triple projection Super-8

contact auteur : pianemanu@free.fr

A 3600 tours minute, créer une image virtuelle et stable sur un écran inexistant, fait d'un passage temporel d'une fraction de seconde dont la récurrence crée une stabilisation dynamique.

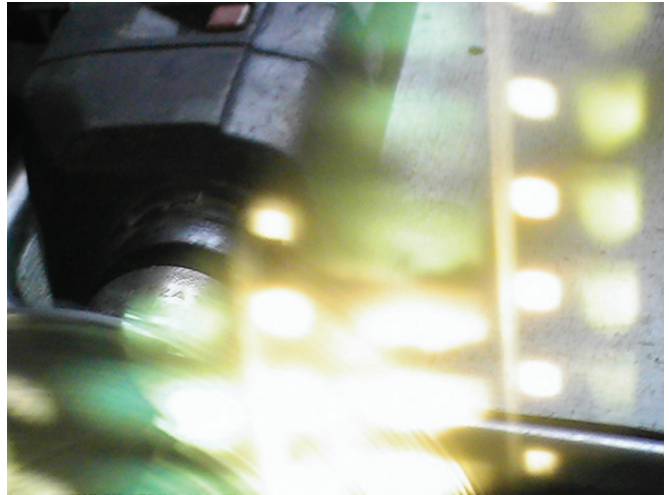
Un « étant- là » dans la disparition.

Un plein d'absence...

La fragilité de la vitesse.

La Destination

(Anne Fave et Emmanuel Carquille)



Istanbul

Martine Rousset

2006, 16mm, 100 min

distribution Light Cone : <http://www.lightcone.org>

contact auteur : rousset.martine@voila.fr

ISTANBUL SITE DU TEMPS

Au fil de mes déambulations, Istanbul le demeure, « énigmatique et sans secret, loin des visibilités dominantes » (M.-J. Mondzain). Tout est mêlé, tout est là, non pas en strates organisées, protégées, conservées, architecturées, mais en amoncellements, usures, effacements, vides et chaos.



19 décembre
Ciné 104

○ Jardin sauvage, ici, le cycle de la vie et de la mort. Rien n'est détruit, tout vit, s'use, meurt et continue. L'horloge, le Bosphore.

Ce que cette ville est de passage et de temps allant, nous laisse percevoir, comme nulle part ailleurs, quelque chose de l'infini, (pas de l'éternité, qui est fixe) de l'incessant où se mêlent les temps, en flux apparaissant et disparaissant, la présence d'autres temps, à l'orée du visible, la petite fille en rouge passerait tout le temps et pour tout le temps, tout serait là, tout le temps...

Elle est aussi un livre ouvert, qui s'écrit, s'efface, une mémoire alluvionnaire qui produit du signe, de la trace, de l'oubli, dans cette nonchalance inquiète et élégante, elle est aussi l'inverse, une rêverie du temps, une invention borgésienne, un mirage métaphysique, tout comme Jean Seberg était un mirage de cinéma dans *Les hautes solitudes* de Philippe Garrel.

○ Le film est un document qui se préoccupe de cela, le temps, la mémoire, le lieu. Il en est le voyage, aller avec... Il n'est à aucun moment un commentaire, encore moins une expérience plastique. Derrière tout cela, il y a mon intérêt pour la qualité iconique de l'image argentique photographique et cinématographique : sa capacité à se laisser traverser, à lier le visible et l'invisible, de par sa nature d'empreinte.

Martine Rousset